

Scénario catastrophe à l'hôpital d'Amiens : un exercice simulé pour la bonne cause

Un exercice de médecine de catastrophe grandeur réelle s'est déroulé ce jeudi 16 mai 2024 au sein du SimUSanté du CHU d'Amiens. Une opération plus vraie que nature qui clôturera la formation de médecine de catastrophe de l'UPJV.

de Julien
au Courrier picard

24 à 21h04

1 min



Consultez l'actualité en vidéo

S cène de chaos, ce jeudi 16 mai vers 18 heures au service réanimation. Un feu vient de se déclarer et une cinquantaine de victimes, parmi lesquelles des patients, soignants et visiteurs sont pris au piège. À l'extérieur de l'établissement, quatre ouvriers victimes de la chute d'un échafaudage hurlent de douleur, empalés par des tubes métalliques. Le sang jaillit, les cris de détresse et de panique couvrent presque le son tonitruant de l'alarme incendie. Terrifiant, et heureusement, pour de faux.

Ce scénario digne d'un film catastrophe réalisé ce lundi au sein du [SimUSanté](#) du CHU d'Amiens s'inscrit dans le cadre de l'enseignement universitaire de médecine catastrophe de l'Université Picardie Jules Verne (UPJV). Le 37^e du genre, organisé conjointement par l'équipe du centre d'enseignement des soins d'urgence du CHU (CESU 80), et du Service départemental d'incendie et de secours de la Somme, mais le premier au sein du SimUSanté. Situé au cœur du CHU, cet espace de formation et de recherche de 4 000 m², l'un des grands centres de simulation médicale d'Europe où viennent s'exercer chaque année plus de 15 000 étudiants, médecins ou infirmiers constituait un écrin à la fois idéal et très particulier pour un tel exercice.

« J'ai appris ce matin qu'on allait me couper une main »

Quelque 200 personnes, sapeurs-pompiers, services de sécurité et SAMU-SMUR du [CHU](#), étudiants médecins et infirmiers suivant la formation universitaire étaient ainsi engagés pour venir au secours des victimes. Des victimes plus vraies que nature à l'image de Frédéric Fourmi, allongé sur le sol dans le service de réanimation. Un habitué des lieux puisqu'il opère ici régulièrement en tant que « patient simulé », une opportunité offerte à n'importe qui pour donner davantage de réalisme aux exercices de simulation. « *Mais j'avoue que je n'ai jamais vu un exercice aussi impressionnant* », constate le volontaire.

Apprendre de ses erreurs

À l'extérieur, agonisant sur le sol et hurlant à la mort après avoir perdu la main droite, Baptiste Broissard, 19 ans et élève infirmier joue également le jeu. « *J'ai appris ce matin qu'on allait me couper une main, je ne m'y attendais pas mais c'est pour la bonne cause* », glisse-t-il avec malice.

Abonnés **À LIRE AUSSI**

Metex demande la conversion de la procédure de sauvegarde en procédure de redressement judiciaire

Pour la bonne cause, en effet, puisque cet exercice est un passage important pour les futurs médecins en catastrophe naturelle et pour les services de secours, qui apprennent de leurs erreurs et améliorent la précision de leurs interventions après chaque simulation. La nuit n'est pas encore tombée et des dizaines de victimes sont regroupées dans la cour de l'établissement. Il y a encore beaucoup de sang, de cris et de douleurs. Heureusement, c'était pour de faux, et pour la bonne cause.